

Foreign Exchange in Canada (An Outline), par SIDNEY-A. SHEPHERD. Un vol., 6 po. x 9¹/₄, relié, 232 pages. — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, Toronto

Jean Mehling

Volume 34, Number 3, October–December 1958

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1001342ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1001342ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mehling, J. (1958). Review of [*Foreign Exchange in Canada (An Outline)*, par SIDNEY-A. SHEPHERD. Un vol., 6 po. x 9¹/₄, relié, 232 pages. — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, Toronto]. *L'Actualité économique*, 34(3), 498–499.
<https://doi.org/10.7202/1001342ar>

Banking in Canada» de Jamieson suffisaient à notre appétit d'histoire bancaire du Canada.

Nous avouons n'avoir trouvé nulle part de remarque fulgurante justifiant de façon définitive cet ouvrage par ailleurs bien documenté. L'auteur, ne le cachons pas, a lu *Selected Documents in Canadian Economic History*, de Innis, et il en a retenu la méthode ou, si l'on préfère, l'absence de méthode.

Après tout, où M. McIvor veut-il en venir? Il laisse deviner, dans sa préface, de louables ambitions pédagogiques. Ce qui nous avait déjà déplu dans l'ouvrage d'Innis, nous déplaît à nouveau chez McIvor: accumulation de faits chronologiques sans plus. Pour un lecteur de formation latine, l'absence de synthèse, l'incohérence du déroulement historique, font de cet ouvrage un instrument très discutable. Nous admettons que l'histoire ne se déroule pas sur une route rigoureusement «cartésienne». À trop vouloir démontrer, on finit par ne rien démontrer du tout. Mais la réciproque est plus vraie encore: à ne rien démontrer, on ne démontre rien!

L'histoire du Canada, nous le pensons, a tout de même obéi à certaines lois générales. L'histoire bancaire du Canada s'est bien davantage encore trouvée régie par des impératifs politiques, économiques, sociologiques, qu'il eût été bon de mettre en lumière. N'eût-il pas été précieux de dégager des constantes?

Malgré toutes ces réserves, disons tout le bien que nous pensons de l'ouvrage du professeur McIvor. Son analyse, par exemple, des règles de pensée et d'action du Crédit Social contribue, par sa simplicité, à donner au lecteur des idées générales sur un problème peu discuté, trop indiscuté pensons-nous.

Jean Mehling

Foreign Exchange in Canada (An Outline), par SIDNEY-A. SHEPHERD. Un vol., 6 po. × 9¼, relié, 232 pages. — UNIVERSITY OF TORONTO PRESS, Toronto.

Shepherd a du métier: cela se sent. Son ouvrage est d'une lecture facile, pour ne pas dire attrayante. Le lecteur s'attend à un ouvrage ardu, demandant de longues poses de réflexion. Le tout se lit d'un trait, sans difficulté aucune.

L'auteur n'a toutefois pas cédé à la facilité. On aurait tort d'imaginer qu'il nous livre quelques considérations d'ordre très général. Il répond strictement au titre qu'il a choisi pour son ouvrage. Bien entendu, le chercheur tant soit peu familier des techniques bancaires ne fera pas de grande découverte. *Foreign Exchange in Canada* lui semblera schématique parfois. Peut-être faut-il remercier Monsieur Shepherd d'avoir préféré la simplicité, la clarté, à un étalage de renseignements techniques. Tel qu'il est, son travail doit être lu par les étudiants qui se spécialisent dans les problèmes monétaires; il peut être lu par un lecteur doté d'une culture générale très moyenne; il rendra au banquier les services d'un précieux aide-mémoire.

Shepherd ne se livre jamais, ai-je dit, à de profondes pensées. Ce sont, quelquefois, de petites erreurs largement répandues qu'il s'efforce de détruire: ainsi, par exemple, la confusion très courante entre la prime et l'escompte, dans le problème du change d'un dollar canadien contre un dollar des États-Unis.

Il faut également lire avec attention les pages consacrées aux opérations cambiales à terme; entre autres, le mécanisme achat-vente dit *swap*. Pourquoi, d'autre part, ne pas réfléchir sur le fait de la spéculation et celle de l'élimination des risques dans les opérations d'achat à terme de devises étrangères? Le lecteur soucieux de voir le fond des problèmes sait-il que l'attitude abusivement spéculative de certains commerçants peut jouer un rôle social néfaste, par les risques exagérés qu'ils font courir à l'ensemble de la collectivité nationale?

Il n'est pas sans intérêt non plus de connaître l'attitude — ou plutôt les attitudes — des banquiers canadiens, devant le problème de l'adoption, par le Congrès de Lisbonne (1951, Chambre de Commerce Internationale) de règles standard en matière de crédits documentaires.

La faiblesse des arguments employés (ou peut-être plus simplement une certaine maladresse d'expression chez l'auteur) laisse, à ce sujet, une impression d'insatisfaction. Il est en effet paradoxal de constater que les Canadiens proclament haut et fort leur désir d'internationaliser la plupart des problèmes, et refusent, pour des raisons égoïstes (vieilles habitudes, nécessité d'une réadaptation, etc. . .) d'accepter des règles pourtant très généralement admises.

Petites choses, dira-t-on, sans rapport aucun avec les grands problèmes de l'heure. Sans doute, mais tout effort vers une unification des règles de forme, des modes d'expression, si l'on peut dire, est un apport à la paix internationale.

Bref, le lecteur pressé lira l'ouvrage de Shepherd; le lecteur capable de calme et de méditation, trouvera dans ce petit livre matière à utiles réflexions.

Jean Mehling

Le Tiers Monde (Sous-développement et développement), par l'INSTITUT NATIONAL D'ÉTUDES DÉMOGRAPHIQUES. Un vol., 6 po. × 9½, broché, 393 pages. — LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, 108, boulevard Saint-Germain, Paris 6^e, 1956.

Dans la masse incroyablement vaste des travaux consacrés, depuis la seconde guerre mondiale, aux problèmes du sous-développement, le cahier de l'I.N.E.D. tient une place plus qu'honorable. Le grand mérite des auteurs de ce travail est, sans aucun doute, d'avoir tenté non pas la réduction du sous-développement à un schéma de nature spécifiquement sociologique, ou politique, ou économique, mais d'avoir recherché une explication globale. Cette explication, le lecteur devra toutefois la fournir lui-même. Chacun des spécialistes auxquels il a été fait appel s'est appliqué à préparer un mécanisme de raisonnement. Le chercheur aurait tort d'imaginer que la lecture de *Tiers Monde* lui fournit une réponse définitive. Seule une prise de contact personnelle avec le sous-développement lui fera ressentir le choc psychologique susceptible de lui ouvrir les yeux. Le travail de l'I.N.E.D., malgré tout, contribue de façon sérieuse à une classification des notions fondamentales.

On notera que l'essentiel de l'argument repose ici sur des données de nature démographique. Cela donne à *Tiers Monde* une orientation souvent discutable. Que restera-t-il, en effet, des thèses défendues par l'I.N.E.D. si ses prévisions